

une cuillerée à bouche toutes les heures d'une potion au kermès.

Le 27, j'apprends que les frictions n'ont pour ainsi dire produit aucun effet, que la douleur, qui avait disparu le matin, était revenue dans l'après-midi, à la même heure que la veille et qu'elle avait été tout aussi violente. En examinant bien le malade, je constate les points douloureux caractéristique de la névralgie intercostale : le premier, en arrière, au niveau des trous de conjugaison des vertèbres ; le second, celui qui dans le cas actuel détermine la plus grande souffrance, sur le côté du thorax, un peu au-dessous du mamelon, et le troisième sur le côté du sternum.

Je me trouvais donc bien en présence d'une névralgie intercostale. Je dis à mon malade qu'il faut continuer les frictions, mais que je vais lui faire prendre à l'intérieur un médicament qui le guérira très vite, et je lui ordonne un granule d'aconitine amorphe, tous les quarts d'heure, jusqu'à effet.

Il commence à midi et absorbe scrupuleusement, de quart d'heure en quart d'heure, 5 granules. Constatant, après ces cinq, une amélioration très sensible, il s'arrête. A quatre heures, au moment de la crise, il en prend encore 2, à 10 minutes d'intervalle ; quelques instant après il ne ressent plus rien. Quoique ne souffrant plus, il absorbe 2 nouveaux granules à neuf heures du soir : à tort, car au bout de vingt minutes, il éprouve des nausées, de la chaleur à la gorge, et vers minuit, il a quelques vomissement bilieux. Le malaise se calme cependant assez vite et mon malade finit par s'endormir.

Le lendemain, 28, je le trouve un peu fatigué, mais dans un état relativement excellent. La douleur a disparu tout à fait, et les trois points caractéristiques n'existent plus. Je lui recommande de recommencer les granules vers quatre heures, mais seulement si la douleur revient ; enfin, j'insiste

pour qu'il s'arrête dès qu'il ne souffrira plus.

Le 29, il va bien. Il n'a pas eu besoin de recourir aux granules d'aconitine, la douleur n'ayant pas reparu. Je ne vais le revoir que trois jours après, et, comme il ne tousse plus, comme il ne crache plus, je lui dis qu'il pourra reprendre son travail dans deux ou trois jours.

Je le revis au commencement de cette année ; il est on ne peut mieux portant ; ne se ressent plus de rien.

\*\*\*

De cette observation, il ressort, ce que l'on sait déjà du reste, que les granules d'aconitine bien administrés à la dose voulue, constituent un médicament d'une valeur incontestable contre les douleurs névralgiques. Mais il faut bien remarquer que s'il est nécessaire de les faire prendre jusqu'à effet, il est nécessaire aussi que le malade s'arrête dès que cet effet est obtenu, car, sans cela, il s'expose à quelques accidents, comme c'est arrivé à mon client. Les vomissement qu'il a eus n'ont pu évidemment être occasionnés que par les deux derniers granules qu'il a absorbés sans nécessité, puisqu'il ne souffrait plus.

Mais je crois devoir aller encore plus loin. Il peut se faire que certaines personnes ne puissent pas prendre tel ou tel médicament jusqu'à effet, en raison de leur susceptibilité particulière pour le médicament ordonné. Le médecin doit donc agir avec la plus grande prudence, et, tout en recommandant au malade de prendre le médicament jusqu'à ce qu'il ait produit l'effet qu'on attend de lui, il doit l'avertir que, néanmoins, il faudra qu'il s'arrête s'il éprouve tels ou tels malaises pouvant être déterminés par une trop forte dose de l'alcaloïde prescrit.

Je sais bien que ceci est une exception ; que généralement il n'y a aucun danger à faire prendre les granules de Charles Chanteaud jusqu'à ce qu'on ait obtenu l'effet dé-